



Dieu choisit les humbles

Les lectures proposées pour le temps de culte de ce dimanche nous invitent à explorer le thème des humbles et de l'humilité. Nous allons nous pencher sur deux cours extraits du livre du prophète Sophonie, prophète contemporain du roi Josias au 7ème siècle avant notre ère. Le livre de Sophonie décrit de façon particulièrement saisissante et terrible, l'action de jugement imminente de Dieu envers les orgueilleux et les idolâtres du peuple de Juda. Et au milieu de ces paroles terribles, il a cet appel poignant :

Sophonie 2.3 : Cherchez le Seigneur, vous tous, gens humbles du pays, vous qui agissez selon son équité ! Cherchez la justice, cherchez l'humilité ! Peut-être serez-vous cachés au jour de la colère du Seigneur.

Et un peu plus loin, après de nouvelles paroles de jugement, il y a cette promesse :

Sophonie 3.12-13 : Je laisserai en ton sein un peuple pauvre et faible, qui trouvera un abri dans le nom du Seigneur.
13 Le reste d'Israël n'agira plus injustement. Ils ne diront plus de mensonges, et il ne se trouvera plus dans leur bouche une langue trompeuse, quand ils se coucheront dans leur pâturage et qu'il n'y aura personne pour les troubler.

L'appel de Sophonie est poignant, il exhorte avec insistance. Par trois fois, il s'exclame « cherchez, cherchez, cherchez ». En hébreu, le temps employé ici est celui de l'action intensive. Il n'est pas question d'une recherche molle, vague, tiède, mais d'une recherche passionnée, acharnée pourrait-on dire. Il faut chercher donc, mais chercher quoi ? Trois choses : le Seigneur, l'humilité et la justice. C'est assez étrange, car si on regarde bien, à qui s'adresse Sophonie dans ce verset ? « les gens humbles, ceux qui agissent selon l'équité ». Il invite ceux qu'ils qualifient déjà d'humbles pratiquant la justice, à rechercher avec acharnement le Seigneur, l'humilité et la justice. Si on en croit les invectives du prophète dans le reste du livre, ces humbles ne devaient pas être en majorité. Rester attaché au Seigneur, dans l'humilité et la justice n'était pas gagné. L'enjeu pour eux est de persévérer dans cette attitude de cœur, dans leur environnement peu favorable et plus tard, même face aux épreuves qui vont arriver et qui pourraient mettre dans leur cœur le germe du doute.

Le thème des humbles est un thème difficile à aborder. Luther avait remarqué la difficulté de ce thème, il écrivait dans son commentaire sur le magnificat : « La vraie humilité ne sait jamais qu'elle est humble, car, si elle le savait, elle tirerait orgueil de cette belle vertu » « La fausse humilité, en revanche, ne sait jamais qu'elle est orgueil, car si elle le savait, elle deviendrait vite humble à la vue de ce vilain défaut ». Comment chercher à être ce qui, s'il nous semble l'avoir trouvé, est immédiatement l'inverse ?

Et pourtant la voie de l'humilité est selon Saint Augustin, la seule voie qui mène à la soumission au Christ. Il écrit : « Si l'humilité ne précède, n'accompagne et ne suit tout ce que nous faisons de bien; si elle n'est pas comme un but vers lequel se portent nos regards, si elle n'est pas près de nous pour que nous nous attachions à elle, et au-dessus de nous pour nous réprimer dans la satisfaction de quelque bonne action, l'orgueil nous arrache tout de la

main » (lettre à Dioscore) Il faut essayer de réfléchir à ce thème, car l'enjeu est grand. « l'orgueil nous arrache tout de la main » dit Augustin. Sophonie le dit un peu autrement, mais cela va dans le même sens. Chez Sophonie, cette recherche acharnée a pour but d'être mis à l'abri, caché au jour de la colère de Dieu, au jour de la destruction de l'orgueilleux et de son œuvre. La finalité est d'échapper à la dévastation, de faire partie de ceux qui restent, peuple faible et pauvre, certes, mais qui est toujours bien là, et recouvert d'une grandeur qui ne vient pas de lui, mais de son abri : le nom du Seigneur, et de la transformation qu'il a subi : le mensonge, l'injustice et les troubles ont été détruits, ils n'ont plus court : voilà qu'ensemble ce reste constitue un royaume de paix.

Quand on vous dit humilité. A quoi pensez-vous ? Il me semble quand nous pensons humilité, nous pensons le plus souvent pauvreté, abaissement en forme de dévalorisation de soi, retrait, tristesse, petitesse, incapacité... Et si c'était tout autre chose que cela ? Suivons ensemble l'itinéraire de l'exhortation de Sophonie

1. Cherchez le Seigneur : l'humilité est une caractéristique divine.

Pour découvrir ce qu'est l'humilité, on pourrait penser qu'il faut regarder, dans un premier temps, à ce qui est petit, faible, pauvre, exclu pour nous aider à nous abaisser. Mais, étonnamment le mouvement ici est d'abord celui du regard qui s'élève vers Dieu. « Cherchez le Seigneur » ! Mais peut-être n'est-ce pas si étonnant finalement ? car la véritable humilité est d'abord et avant tout une caractéristique divine. Jésus dit de lui « Laissez-moi vous instruire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour tout votre être » (Mt 11.29) A regarder à Dieu, et à Jésus, nous pourrions bien découvrir ce qu'est la véritable humilité. Dès la Genèse, la Bible nous présente un Dieu tout puissant, plein de gloire, et pourtant humble. Contrairement à l'homme, pour Dieu l'humilité n'est pas, la reconnaissance de sa faiblesse et de sa finitude, elle n'est pas synonyme de pauvreté, mais synonyme d'amour par le bon usage de sa puissance glorieuse. Il n'en use pas pour écraser et pour dominer mais pour élever par amour. Et voici comment il le fait, il crée l'être humain porteur d'une fragilité extrême, et pourtant il en prend soin et l'élève. Dieu a le pouvoir de tout faire tout seul, mais il nous choisit pour mettre en œuvre son plan magnifique. Il nous élève, il nous revêt d'une gloire impressionnante. Celle d'être son image dans et pour la création.

En tant qu'image du créateur, l'être humain vivra cette humilité glorieuse dans la création. Avant que le péché n'entre dans le monde, la fragilité constitutive de l'être humain, n'était pas encore source de rupture, de rejet et d'orgueil, mais de communion à Dieu, à l'autre et au monde. L'homme confiant sa fragilité à Dieu, exerçait sa vocation glorieuse, pour élever l'autre dans l'amour et non pour s'élever lui-même. Mais cet état n'a duré qu'un instant.

2. Cherchez l'humilité : prendre conscience de sa propre fragilité

L'entrée du péché dans le monde a brisé cet équilibre, dès lors, nous combattons avec l'orgueil à chaque pas. La fragilité humaine est devenue source de rupture. Elle n'est plus acceptée dans la sérénité, mais refusée et crainte. Les relations ne sont plus empruntées du désir d'élever l'autre, mais au contraire d'un rapport de compétition avec Dieu et au sein du genre humain, générant de l'oppression, de l'exclusion, cette exclusion générant la pauvreté. Depuis ce jour, dans l'histoire du salut dépeinte par l'Ancien Testament, il me semble qu'on peut voir se détacher deux grands axes d'action de Dieu dans ce domaine qui sont illustrés dans le texte de Sophonie que nous méditons ce matin :

(1) Dieu choisit ce qui est humble, ce qui est faible aux yeux du monde. Il agréa le doux Abel, plutôt que le dur Caïn, il choisit le frêle Jacob, deuxième né plutôt qu'Esau, l'aîné athlétique, il choisit le plus petit des peuples, Israël.

Deutéronome 7.7-8 : Ce n'est pas parce que vous surpassez en nombre tous les peuples que le Seigneur s'est épris de vous et qu'il vous a choisis, car vous êtes le plus petit de tous les peuples. 8 C'est parce que le Seigneur vous aime.

Il choisit Moïse le bègue, il choisit le jeune berger David plutôt que ses frères dont les qualités pourtant sautent aux yeux du prophète Samuel. Ce faisant, il inverse la tendance imprimée par le péché. Il redonne une place à ce qui n'en avait plus, et il abaisse les orgueilleux, il choisit un petit reste de peuple faible et pauvre, et le transforme.

(2) Dieu dénonce le sort réservé aux faibles, et il s'en fait le défenseur.

Cet appel à l'humilité, et ce bon accueil réservé par Dieu aux pauvres, a poussé certains courants chrétiens de l'histoire à rechercher de façon active le dénuement le plus total. La règle des communautés franciscaines comporte les directives suivantes : « Les frères ne doivent rien posséder : ni maison, ni terrain, ni quoi que ce soit. Comme des pèlerins et des étrangers en ce monde, servant le Seigneur dans la pauvreté et l'humilité, ils iront quêter leur nourriture avec confiance, sans rougir, car le Seigneur, pour nous, s'est fait pauvre en ce monde. » Il faut reconnaître que cela vient nous interpeller quant à une vie de dépendance totale à Dieu. Mais je crois que cela peut aussi nous pousser dans la mauvaise direction. Nous faire croire que la pauvreté est un bien à désirer source en elle-même de salut, et dans ce sillage, promouvoir la recherche d'excellence dans l'humilité. Le risque est de chercher à être le plus humble. Et nous voilà retombés dans ce rapport de compétition et de glorification de nous-même, par nos propres efforts, cette fois, à nous dépouiller nous-même. Cette humilité est fausse humilité, elle est orgueil drapé dans l'habit de l'humilité.

1 Corinthiens 1.28-29 : « Dieu a choisi ce qui est vil dans le monde, ce qu'on méprise, ce qui n'est pas, pour réduire à rien ce qui est, 29 de sorte que personne ne puisse faire le fier devant Dieu ».

Si Dieu choisit le faible, c'est comme nous l'avons dit juste avant pour, pour renverser la tendance imprimée par le péché, et c'est aussi pour dénoncer le mensonge qui fait croire aux puissants qu'ils

sont forts et que leur gloire dépend d'eux-même, de leur capacité à s'élever au dessus des autres. Les corinthiens, qui se glorifiaient des dons accordés par Dieu, avaient besoin d'entendre ce recadrage. N'avons nous pas nous aussi cette tendance à utiliser la foi et l'Église comme un tremplin pour nous élever ? Nous voyons la gloire de l'action de Dieu et nous nous l'octroyons, nous en faisons une occasion de nous faire valoir à nos yeux et à ceux des autres .N'est-ce pas un risque immense, d'autant plus si nous ne sommes pas grand-chose aux yeux du monde ?

En ramenant chaque être humain à la réalité de sa dépendance à Dieu et à son environnement relationnel, il rétablit une juste relation à Dieu, et aux autres. En se plaçant en protecteur du faible et dispensateur de tout don, Dieu ouvre la possibilité d'assumer cette faiblesse, sans avoir besoin d'écraser l'autre pour s'élever, ou d'écarter celui qui est faible pour ne surtout pas nous rappeler notre faiblesse. En faisant de Dieu notre refuge, la source de notre gloire, il redevient possible pour nous de regarder en face notre propre faiblesse sans rougir, et en regard, il devient possible de regarder la faiblesse des autres, sans que cela constitue un mur entre nous. Le cercle vicieux de l'exclusion est alors rompu.

En même temps, ce même texte de Paul montre à quel point nous avons besoin de ressentir de la fierté.

1 Corinthiens 1.30-31 : Mais Dieu vous a unis à Jésus Christ et il a fait du Christ notre sagesse : c'est le Christ qui nous rend justes devant Dieu, qui nous permet de vivre pour Dieu et qui nous délivre du péché. 31 Par conséquent, comme le déclare l'Écriture : « Si quelqu'un veut faire le fier, qu'il mette sa fierté dans ce que le Seigneur a fait.

L'humilité selon la Bible se conjugue avec la gloire. Faire partie de la famille de Dieu est glorieux et nous pouvons en être fiers. Mais nous ne savons pas nous-même conjuguer humilité et gloire, nous en faisons une source d'orgueil. En se faisant homme lui-même, Dieu nous montre comment porter à la fois la faiblesse et la gloire de notre condition :

Philippiens 2.7-9 : « Il (Christ) est devenu un être humain parmi les êtres humains, il a été reconnu comme un homme ; 8 il a accepté d'être humilié et il s'est montré obéissant jusqu'à la mort, la mort sur une croix. 9 C'est pourquoi Dieu l'a élevé à la plus haute place et lui a donné le nom supérieur à tout autre nom. »

Lorsque Jésus dit : Heureux ceux qui sont humbles de cœur, car le royaume des cieux est à eux ! (Matthieu 5.3) Cela nous renvoie à ce qui était et qui sera. Un homme régnant par l'amour au nom de Dieu, situation brisée par le péché, rétablie en Jésus, réalité qui sera pleinement à nouveau à la fin de toutes choses. Ceux qui se confient en l'Éternel, qui trouvent un abri dans son nom et non leur propre force ou leur propre réussite, vivrons leur vocation glorieuse dans une fragilité assumée éloignés du mensonge de la toute puissance. Nous pouvons être fiers de l'action de Dieu dans notre vie, de la gloire qui y est attachée. La gloire est en lui, et il nous la partage. Si nous la recevons comme un don, alors elle ne peut pas être utilisée pour se faire valoir aux yeux des autres, à se croire au dessus de la mêlée.

3. Cherchez la justice : d'une relation « ajustée » à une vie « juste »

La Bible dénonce régulièrement l'injustice, et invite à pratiquer la justice. Et une des images paradigmatique de cette injustice est l'indifférence voire l'exploitation de la veuve et à l'orphelin ; L'un et l'autre symbolisent la rupture relationnelle (plus de père, plus d'époux) qui génère l'exclusion sociale et la pauvreté. La Loi de Moïse, et plus pleinement l'action de l'Esprit en nous par Jésus, en rétablissant des relations justes, a pour but final une vie vécue de manière plus juste. Ce que nous avons décrit juste avant : comprendre l'humilité véritable, dont la source est en Dieu même, reconnaître sa fragilité et la confier à Dieu pour le laisser lui-même nous élever, donne naissance à une vie qui déborde d'actes justes. Nous en avons déjà décrit un aspect, recevoir notre propre faiblesse nous permet de recevoir celle de l'autre, et ainsi le cercle de l'exclusion est rompu. Mais encore, chercher la justice, c'est il me semble, chercher une relation ajustée à Dieu, qui transforme notre regard et nous rend capable de désirer ce qui est juste, et non plus ce qui m'est profitable au dépend des autres. Du Seigneur dépend notre humilité, de l'humilité découle la justice.

Conclusion :

La recherche de l'humilité à laquelle le chrétien est appelé, est le plus grand piège du chrétien, l'endroit le plus potentiellement porteur d'orgueil, car nous l'approchons comme une vertu à faire croître. Je crois que si nous voulons vraiment vivre cette humilité qui permet de vivre des relations justes, alors il n'y a qu'un seul mouvement à effectuer : nous placer devant ce Dieu, modèle d'une humilité qui n'est ni écrasement, ni dévalorisation, ni effacement... mais une attitude de cœur. Voici une question que j'aimerais nous laisser à méditer : *Et si être humble, c'était en réalité être fier ? Mais fier, de ce que Dieu fait !*

Anne-Claire Lem, pasteure